



Lettre pastorale

# Notre processus synodal

Mgr Charles MOREROD OP

*Mars 2022*

Le pape invite toute l'Église à un chemin synodal. Ce terme s'explique lui-même : « Le mot 'synode' contient tout ce dont nous avons besoin pour comprendre : '*marcher ensemble*' »<sup>1</sup>. Comme les disciples d'Emmaüs après la résurrection, nous marchons ensemble avec le Christ ressuscité. Et nous demandons ensemble l'Esprit Saint pour qu'il nous aide à percevoir notre chemin en ce moment. L'histoire nous montre que l'Esprit Saint agit souvent à travers des saints qui étaient longtemps passés inaperçus.

Ce processus synodal est appelé à devenir permanent, puisque « la synodalité exprime la nature de l'Église, sa forme, son style, sa mission »<sup>2</sup>. Il commence par une phase diocésaine. Il y aura ensuite des phases nationales, continentales et finalement mondiale. Cette dernière ne signifiera pas un arrêt. Le processus initié par notre Pape est appelé à s'inscrire dans la durée et il vise la santé de notre Église.

Dans notre diocèse, la consultation synodale a eu lieu au niveau local : des Unités pastorales, communautés religieuses, mouvements, mais aussi tout groupe ou personne qui a voulu s'exprimer. Cela peut donner l'impression d'un vaste sondage d'opinion, mais il s'agit d'abord d'écouter ce que l'Esprit dit aux Églises (cf. *Apocalypse 2,7*). Je remercie vivement les personnes qui ont participé à ce processus, dont j'ai reçu des échos oraux et écrits. Merci aussi aux personnes qui ont attentivement lu les réponses et en ont fait des synthèses qui m'ont été transmises.

La consultation diocésaine rassemble des contributions mûries dans la sérénité ainsi que l'expression d'inquiétudes, de malaises face à une Église mal positionnée au sein de la société, discréditée par des scandales de tous ordres, ceci dans un monde lui-même instable et préoccupant. La consultation fait écho de ces malaises. Elle stigmatise le décalage qui s'insinue entre la société et l'Église, une Église dont la parole n'est ni captée, ni comprise. Une certaine confrontation entre prêtres et laïcs se situe aussi dans ce contexte. De nombreux laïcs dénoncent la situation du prêtre qui, du haut d'un piédestal, prend, seul, les décisions qui concernent une communauté, tout en tenant un discours qui ne rejoint pas les membres de celle-ci (ce n'est pas superficiel : nos catégories et

---

<sup>1</sup> Discours du Pape François aux fidèles du diocèse de Rome, 18 septembre 2021, <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2021/september/documents/20210918-fedeli-diocesiroma.html>.

<sup>2</sup> Discours du Pape François aux fidèles du diocèse de Rome, 18 septembre 2021.

notre langage sont désormais étrangers à notre culture). Mais même les reproches manifestent qu'il reste quelque chose de l'espoir. Il y a des attentes, signes du désir de Dieu placé dans nos cœurs.

Au-delà de certaines oppositions, l'Église n'est pas une affaire déléguée à des professionnels. La synodalité montre que dans l'Église nous sommes tous ensemble, ce qui est aussi bon pour les prêtres et tous les agents pastoraux (qui ont vraiment besoin de soutien). Nous sommes un peuple de baptisés. Par notre baptême, nous participons à la vie de Dieu : Dieu veut que nous soyons avec lui et pour cette raison nous sommes ensemble. C'est parce que nous avons en nous la vie de Dieu que Jésus peut nous dire, tout simplement : « Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (*Matthieu 5,48*). Que la participation à ce processus nous aide à prendre conscience du don de notre baptême et de notre vocation commune à appeler à la vie avec Dieu ! C'est un très grand don, ne le sous-estimons pas ! C'est dans ce cadre général que se situe le sacrement de l'ordre : un service pour que Jésus, le Verbe fait chair, puisse nous toucher dans sa Parole et les sacrements.

L'autorité dans l'Église est l'objet de questions. Je suis bien placé pour voir la difficulté de l'exercer, et que cette difficulté est liée à la concentration sur une personne. En tant que dominicain, et en m'inspirant de réponses reçues de communautés religieuses, je vois la tradition ancienne et respectée que des supérieurs religieux ne puissent pas prendre certaines décisions sans leur communauté (sous forme de chapitres et conseils). Les communautés religieuses ont aussi un système de « vérification » périodique très bienvenu : chez les cisterciens un Père Abbé et une Mère Abbesse visitent les communautés et ont ainsi un regard commun sur la vie de celles-ci et l'autorité qui s'y exerce. Cette expérience des communautés religieuses pourrait être un modèle aussi pour les évêques, et pour les paroisses.

Je reste marqué par ce que m'avaient dit des passagers d'un train, allant à l'enterrement d'un prêtre : « Quand on le voyait, on voyait Jésus » ... Voilà bien la vocation du prêtre, mais fondamentalement celle des baptisés : ce n'est pas nous-mêmes que nous annonçons. Lisons l'Évangile ensemble, mais aussi seuls dans notre chambre (cf. *Mattieu 6,6*), pour devenir familiers de Jésus !

Il est nécessaire d'écouter les questions, mais aussi de voir les signes d'espérance qui se manifestent dans ce processus. J'ai entendu une observation très importante : les personnes qui sont venues aux rencontres synodales disaient qu'elles venaient à cause du Christ, et en outre étaient heureuses de l'occasion de se connaître mieux entre elles, alors que souvent elles se voient dans l'église sans se connaître. La raison de venir montre une direction fondamentale, que je vais exprimer avec une phrase que vous avez déjà pu entendre dans plusieurs de mes lettres pastorales : « L'Église, c'est l'Évangile qui continue »<sup>3</sup>. C'est vraiment notre programme, que nous recevons de Dieu. Le Saint-Esprit qui a inspiré l'Évangile peut nous le faire vivre, et c'est ainsi que nous pouvons vraiment être dignes d'intérêt.

Parmi les signes d'espoir évoqués dans le processus, il y a cette observation : nous allons vers une Église plus pauvre et plus modeste, en espérant que les pauvres puissent s'y sentir chez eux. Pouvoir être cette Église implique pour nous de connaître la Parole de Dieu et l'immense bagage culturel et spirituel de l'Église, ainsi que leurs relations avec la pensée et la situation de notre temps, afin de pouvoir rendre raison de l'espérance qui est en nous (cf. *1 Pierre* 3,15). Alors que notre foi et notre Église sont de moins en moins connues, même quand on croit les connaître, nous avons un grand besoin de formation, mais avant tout de vie chrétienne. C'est en la vivant qu'on comprend la vie chrétienne<sup>4</sup>.

L'étude de la participation au processus fait ressortir clairement que la vie des communautés n'est pas que paroissiale : d'autres formes de communautés ont répondu. Il reste de toute manière indispensable que des communautés puissent se réunir à des endroits accessibles (donc avec une certaine proximité) autour de ce centre vivant qu'est le Christ dans l'Eucharistie. Cela ne signifie pas que toutes nos paroisses actuelles vont pouvoir survivre, au risque de morceler nos communautés réduites et de les rendre moins vivantes. Il faut discerner localement comment réunir des paroisses.

---

<sup>3</sup> Charles Journet, *L'Église et la Bible*, Editions Saint-Augustin, Saint-Maurice, 1960, p.45.

<sup>4</sup> Cf. Saint Paul VI, Encyclique *Ecclesiam Suam* (6 août 1964), 39 : « Le mystère de l'Église n'est pas un simple objet de connaissance théologique, il doit être un fait vécu dans lequel, avant même d'en avoir une notion claire, l'âme fidèle peut avoir comme une expérience connaturelle » ([https://www.vatican.va/content/paul-vi/fr/encyclicals/documents/hf\\_p-vi\\_enc\\_06081964\\_ecclesiam.html](https://www.vatican.va/content/paul-vi/fr/encyclicals/documents/hf_p-vi_enc_06081964_ecclesiam.html)).

Nous devons éviter deux extrêmes. L'un serait de nous refermer en nous-mêmes, dans un petit groupe qui regarde « le monde » avec la satisfaction du pharisien qui se croit meilleur (cf. *Luc 18,11*) et n'a donc pas besoin de chercher ce qu'il y a de positif dans des positions différentes, voire hostiles. L'autre extrême consisterait à nous fondre tellement dans notre société que plus rien ne nous en distinguerait, et que de ce fait nous ne transparaissions plus de la lumière du Ressuscité, comme le sel sans saveur (cf. *Matthieu 5,13*).

L'Église a traversé de grandes secousses au cours de l'histoire, dès le début. Nous ne pouvons ignorer que c'est le cas en ce moment. Soutenons-nous mutuellement dans la prière, en nous rappelant la question de Jésus : « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (*Luc 18,8*). Notre grande espérance est la promesse de Jésus : « Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » (*Matthieu 28,20*). Cette promesse s'accomplit par l'envoi permanent de l'Esprit Saint. Souvenons-nous que dans l'Évangile, tout commence exactement à l'heure où l'histoire semble se terminer. Je voudrais conclure en vous saluant comme dans la liturgie, dont les mots ont un sens à méditer : « La paix soit avec vous ! ».

Votre évêque  
✠ Charles MOREROD